

AU XX^{ème} SIÈCLE, DANS LES ANNÉES 30,
ANDRÉ PIOGER, FUTUR ÉVÊQUE DE SÉES,
RELIT L'OEUVRE LITTÉRAIRE DE SAINT JEAN EUDES

par Olivier Théon, responsable diocésain

du service «Incroyance et Foi »

Dans le programme de ce Colloque l'objet de mon intervention a été annoncé d'une façon un peu étrange et anachronique. Elle rapproche deux personnages nés à trois siècles de distance. Vous devinez ainsi qu'elle est mineure et marginale par rapport aux précédentes, puisqu'elle doit seulement éclairer le rapport incertain et imprévu entre le grand missionnaire normand du 17^{ème} siècle et un évêque, également ornais et imprévu, qui a écrit dans sa jeunesse, au 20^{ème} siècle, deux volumes sur St Jean Eudes.

CONTEXTE HISTORIQUE

Excusez-moi donc de commencer à la manière d'un chroniqueur, en rappelant quelques souvenirs personnels sur l'époque de rédaction de ces deux livres. J'étais élève à St François de Sales d'Alençon dans les années 1933-37 ; et je me souviens d'avoir, deux fois au cours de ces années, vu le préfet de discipline nous annoncer avec fierté le succès de deux professeurs qui venaient de soutenir une thèse de doctorat, l'un à Caen, l'autre à la Sorbonne. L'abbé Stanislas Giet devenait docteur ès lettres avec une thèse sur les idées sociales de St Basile. Et l'abbé Eugène Bougy devenait docteur ès Sciences pour une thèse sur l'hybridation des betteraves... De telles distinctions donnaient beaucoup de lustre à notre Collège.

Nous ignorions alors qu'un autre de nos professeurs préparait lui aussi, dans la

petite maison de sa mère, proche du Collège, une thèse de doctorat qui devait occuper ses rares loisirs, car il se dépensait beaucoup comme enseignant, préfet des études, éducateur dans le cadre du collège. Avec tant de fonctions en période scolaire, il devait sans doute consacrer à sa thèse le temps de ses vacances...

Quelques années plus tard, j'étais élève au Grand Séminaire de Sées et dans l'année scolaire 39-40, où la guerre venait d'éclater, la « drôle de guerre » qui allait se transformer au printemps en « guerre-éclair » et aboutir à l'invasion allemande et au douloureux armistice. Je remplaçais alors au Pré-Séminaire de la Chapelle près Sées un prêtre mobilisé ; et j'allais chaque matin en vélo suivre quelques cours au Grand Séminaire. Un matin d'hiver ou de printemps, une voiture me doubla et s'arrêta quelques instants. C'était l'abbé Pioger, qui se rendait à Caen, accompagné de quelques confrères, pour soutenir sa thèse de doctorat.

Il était en uniforme de capitaine d'infanterie, car il était alors mobilisé à Mayenne. Le surlendemain, lors du cours au Séminaire, nous eûmes un écho du succès de sa soutenance de doctorat par le Père Savary, son maître et son ami, qui nous fit l'éloge du nouveau docteur en le qualifiant de « *modèle de studiosité* ».

ANALYSE DES THÈSES

J'ai toujours retenu cette expression, car elle convenait exactement à ce qu'avait été pour lui le rude travail entrepris depuis plusieurs années. Il s'agissait d'un auteur déjà étudié par l'abbé H. Brémond dans son Histoire littéraire du sentiment religieux. Mgr Calvet consulté avait conseillé à l'abbé Pioger de l'étudier à nouveau, sans lui promettre de grandes consolations littéraires, mais sûrement un profit spirituel, puisqu'il s'agissait ce Jean Eudes que l'Église venait de canoniser.

L'Université française était encore en ce milieu du 20^{ème} siècle proche de son visage du 19^{ème}. Elle ignorait les réformes et développements qui ont fait émerger ensuite la variété des sciences humaines et diversifier les licences et les diplômes. Pour accéder au doctorat le candidat devait rédiger deux thèses. Les

deux volumes furent publiés à l'Imprimerie Alençonnaise. La grande thèse signalait les deux licences obtenues précédemment par l'auteur : lettres et philosophie. La seconde thèse fut éditée après l'obtention du doctorat.

J'ai donc lu ou relu ces deux thèses pour préparer cet exposé, un peu sans doute comme l'auteur avait lu St Jean Eudes, mais avec moins d'ambition et de studiosité, à la manière d'un « galopin » qui se hâte d'y cueillir quelques fruits du travail de l'auteur. Voici ce que j'y ai trouvé:

1. D'abord en introduction, une biographie de Jean Eudes, très courte : ramassée en une douzaine de pages, mais en même temps très pittoresque et savoureuse. En fin de volume, trois pages de tableau chronologique détaillent la vie de Jean Eudes en rapport avec les événements contemporains. Donc le chantier historique des deux thèses.

2. Ensuite une douzaine de pages de bibliographie sur les sources anciennes d'information ; les manuscrits, les imprimés, les nombreux auteurs consultés pour la préparations des thèses. Les notes manuscrites ajoutées sur l'exemplaire personnel de l'auteur laissent deviner l'énorme travail d'érudition qu'A. Pioger dut entreprendre sur St Jean Eudes et son époque.

3. Enfin l'auteur distribue et organise les résultats de sa recherche en deux directions qui distinguent les deux thèses et qui apparaissent dans les deux titres : Un Orateur de l'École française et Essai de psychologie religieuse.

La première thèse a 435 pages. Son angle d'approche de l'oeuvre, c'est l'Orateur situé dans son milieu historique. À travers ses écrits, il fallait ressaisir la centaine de missions prêchée par Jean Eudes durant toute sa vie. Tenter de retrouver la fougue, le talent, la passion oratoire que la relation imprimée transmet difficilement, et seulement à la mesure du talent littéraire. Or ce n'était pas l'ambition première de cet apôtre populaire. Il sait écrire lorsqu'il le faut aux nobles et au Roi. Mais il pratique le plus souvent un langage simple, quotidien, voire brutal, sans chercher l'agrément du discours. Les écrits n'en sont qu'un écho refroidi, composé dans les embarras de l'époque ou dans les rares périodes de loisir. Sera-t-il facile d'y saisir la véhémence orale à laquelle l'écriture doit renoncer ? Lacordaire dit que « le vent n'écrit pas. » C'est une gageure de cerner un orateur.

Le premier chapitre de la thèse évoque agréablement l'état la prédication au début du 17^{ème} siècle : il note la fréquence des bouffonneries grotesques ou de la préciosité ridicule chez les prédicateurs de l'époque. A l'inverse, les deux derniers chapitres essaient d'analyser la langue et le style de Jean Eudes, ai d'y deviner l'action oratoire. Entre ces trois chapitres, six autres sont consacrés au fonds même de l'œuvre : ses sources bibliques et doctrinales, ses références morales et mystiques, enfin l'écho des idées politiques et sociales et surtout des moeurs de l'époque. Il s'agit donc, à travers l'oeuvre de Jean Eudes lui-même, d'une vaste présentation historique, sociologique, théologique aussi, de la culture commune du 17^{ème} siècle français qui se reflète dans les ouvrages du missionnaire.. Et aussi d'un écho des autres grands auteurs regroupés sous le litre d'« École française » de Spiritualité, et que Jean Eudes a souvent fréquentés : Bérulle, Olier, Condren, Vincent de Paul.

La seconde thèse a 175 pages : elle a pour titre : Jean Eudes, d'après ses Traités et sa Correspondance. « *Essai de psychologie religieuse* », elle cerne de façon plus intime la personnalité de Jean Eudes, dans des catégories assez classiques : sa culture humaine et intellectuelle ; son affectivité dans ses relations, « *son coeur de chair* » ; enfin, car c'est là le trait dominant de l'apôtre, son énergie et sa ténacité dans les grandes entreprises de sa vie militante, vécue « *corde magno et animo volenti* » d'un coeur magnanime et volontaire... En adoptant cet ordre d'étude, André Pioger analyse d'autres textes que les Sermons. Il met en relief l'homme d'action et en quelque sorte le « chef d'entreprise » qui, toute sa vie, organisa ces grands chantiers spirituels qu'étaient les missions populaires, en campagne comme en ville... et aussi la fondation audacieuse des congrégations masculine et féminine qu'il fallait ensuite faire reconnaître par l'Église et par le Roi.

Cette seconde thèse a eu probablement plus de lecteurs que la première dont elle est une synthèse plus ramassée. On oublie alors l'exercice scolaire qu'est toujours, plus ou moins, une thèse de doctorat. Par contre le premier volume, la grande thèse, embrasse toute la culture du Grand Siècle et révèle les ressources de studiosité du candidat. Livré à la prolixité des « phrases sans art qui s'enchevêtrent », il ne cache pas toujours les différences de sensibilité qui le séparent de son héros. Jean Eudes appartient à une génération spirituelle riche en talents littéraires et humanistes « *l'École française* ». Dans cet ensemble,

André Pioger lui préfère d'autres auteurs, et tout spécialement un aîné, François de Sales, dont il se sent plus proche littérairement et spirituellement. Il note par exemple : « *Jean Eudes ne connaît pas l'allégresse du travail de la plume. Il manque à son esprit je ne sais quoi de léger, d'ailé, qui décèle l'humaniste... A défaut d'originalité de pensée et de style, Jean Eudes en possède une autre. Son originalité, comme celle de St Vincent de Paul, vient de la spontanéité, de la vie ardente, de l'âme qui se révèle dans ses oeuvres. Son idéal d'action apostolique s'est emparé de lui tout entier.* »

Dans le chapitre central de cet Essai de psychologie religieuse, André Pioger tente une sorte d'étude caractérologique, évoquant ce qu'en suggèrent les portraits physiques du Saint, et ce qu'en ont pensé ses divers confidents ou biographes. Ce « rude saint » affiche une austérité un peu distante, un air froid et mortifié où l'on croit deviner un tempérament tranchant et sec, une nuance de mélancolie, un regard d'amertume. On peut y retrouver l'influence d'une éducation austère dans un foyer laborieux où la vigueur l'emporte sur la tendresse. Pas de trace de ses sentiments à l'égard de ses quatre jeunes soeurs. Il garde plus de liens avec ses frères : relations cordiales mais indépendantes. Un jour l'académicien Mézeray lui suggère un thème politique pour un sermon à St Sulpice auquel la Reine doit assister. Et en l'écoutant, il rit de tout son coeur de la témérité de son frère. Mais sa joie fut interrompue tout à coup lorsque Jean abandonne le premier sujet pour exhorter son auditoire à la piété et à la charité envers les pauvres. Jean reviendra peu au pays de son enfance, sauf pour une mission en 1638 dont il gardera un souvenir profondément heureux. Son coeur de chair se révélera plutôt au chevet des malades et au secours des affligés : une douceur cordiale, nourrie au souvenir et à la contemplation du Christ et de Marie qui pour lui n'ont qu'un seul Cœur.

C'est la volonté qui reste chez Jean Eudes la faculté dominante. « *Le sentiment semble toujours mesurer à ses yeux une défaillance de l'être.* » L'éducation reçue des Pères Jésuites confirme celle de la famille. Et il poursuivra toujours ses projets avec une vigoureuse ténacité et une « *hardiesse réglée* », jamais abattues par les multiples adversaires qui le poursuivent avec la même ténacité. Dans ce chapitre qui couronne sa seconde thèse, André Pioger s'attarde sur les tensions qui se produisirent entre Jean Eudes et quelques supérieures religieuses auxquelles il eut recours pour les Congrégations féminines qu'il fonda. Autant

il eut confiance en Marie des Vallées, la paysanne de Coutances en laquelle il retrouvait les traits mystiques de Bérulle, autant il eut du mal à s'entendre avec Mère Patin et Mère Pierre du St Sacrement, sur des questions d'argent et de procédures auprès de Rome. Vingt ans d'effort et de patience où, par contre, il fut aidé par des moines amis : Dominique George, abbé du Val-Richer et peut-être Rancé, abbé de la Trappe.

RENCONTRE DE DEUX APÔTRES

Dans le dernier portrait du Saint qu'il trace en conclusion de sa thèse, l'abbé Pioger retient le titre d'un de ses historiens, le baron de Rotour : « *un Saint Normand* » avec les qualités et les défauts qu'on attribue aux gens de cette province. Ce label d'origine a dû l'attacher particulièrement à l'objet de ses travaux. Il se sentait son frère par une même vocation et dans la même région. Prêtre du 20^{ème} siècle, souvent occupé à résoudre ingénieusement des situations laborieuses où les points de vue n'arrivaient pas à s'accorder, André Pioger avait beaucoup à apprendre en fréquentant St Jean Eudes.

Lorsqu'il soutenait à Caen sa thèse de doctorat, il ne soupçonnait pas qu'il deviendrait 20 ans plus tard évêque de Sées. Né à Alençon le 14 mai 1897, ordonné prêtre le 17 décembre 1921 au Mans par Mgr Grente, il avait été mobilisé à la fin de la Grande Guerre, blessé, et était devenu sous-lieutenant. Nommé professeur à St François de Sales, son ancien Collège, il s'y investit pleinement, jusqu'à la seconde guerre. Il rejoint alors le 130^e régiment d'infanterie comme capitaine, et est à nouveau blessé. C'est probablement à ces références militaires qu'à l'issue de l'occupation, il dut de siéger en 1944 au Comité départemental de la Libération. En 1947 Mgr Pasquet le nomma supérieur du Grand Séminaire de Sées. Et sept ans plus tard, il demanda à Rome qu'il devienne son évêque auxiliaire.

Actuellement il est rarissime qu'un prêtre devienne évêque dans son diocèse natal ; et qu'un auxiliaire devienne successeur de l'évêque qui l'a choisi. Cela arrivait parfois sous l'Ancien Régime, au temps de Jean Eudes ou un peu avant. Cela s'est produit aussi chez nous au milieu du 20^{ème} siècle de façon assez étrange, imprévisible. Mgr Pioger devint évêque de Sées, sans vacance du siège, en février 1961, peu avant l'ouverture du Concile. Ainsi pendant son pontificat,

- le plus court du siècle, - il fût associé à tout le concile Vatican II, dont il disait, au retour de chaque session, qu'il en revenait « plus catholique et plus chrétien »,

Y eut-il une relation privilégiée entre St Jean Eudes et cet évêque de notre temps ? Précédemment il n'y avait pas beaucoup d'analogie entre son métier de professeur et les vastes missions de St Jean Eudes. Et je ne me souviens pas que Mgr Pioger ait souvent parlé de ses thèses de doctorat. Ce n'était pas du style de son « *ombrageuse modestie* » évoquée par Mgr Savary au jour de son ordination d'évêque. Mais en préparant son austère travail de thèse, il avait trouvé l'occasion de communier à St Jean Eudes. D'abord dans la dévotion au Coeur du Christ, le « *Coeur admirable* » qui marquait aussi sa spiritualité personnelle. Il prit aussi le Père Eudes comme maître et modèle dans l'art de la direction spirituelle et, plus tard, comme pasteur et responsable d'institution. En lisant ou relisant les deux thèses de l'abbé Pioger sur St Jean Eudes, je pense qu'il a dû souvent se souvenir de lui, et communier dans le paysage du 20^{ème} siècle à ce que fut la passion de Jean Eudes au cours du 17^{ème} siècle.

Je retiens surtout le cas des Séminaires : ce fut l'un de ses grands soucis à la ressemblance de Jean Eudes. C'est lui qui prépara la transition du séminaire diocésain de Sées à celui, interdiocésain, de Caen. Il en parla dès le temps du Concile à ses collègues évêques de Basse-Normandie. Et dès cette époque eut lieu un regroupement des séminaires de six diocèses qui en ressentaient l'intérêt. Cela dura sept ans. On appelait cela alors le « marché commun » de Tours, Chartres, Blois, Le Mans, Laval, Sées.

J'ai noté en passant les réserves d'ordre littéraire d'André Pioger par rapport aux écrits de St Jean Eudes. Elles ne devaient pas altérer sa communion profonde avec le Saint dont l'étude prolongée l'avait rendu familier. Pourtant lorsque vers l'âge de 50 ans, il fut promu à des responsabilités diocésaines, il dut se retrouver plus proche de Vincent de Paul dont il écrit dans sa thèse qu'il était « *lent et tardif dans les affaires* », et qui donnait ce conseil : « *Soyez plus patinant qu'agissant...* »

De même lorsque André Pioger devint évêque, c'est le blason et l'image de St François de Sales qu'il choisit pour garder le souvenir de son ordination. Mais

sa devise, empruntée à St Paul, était bien proche de celle de Jean Eudes. Elle évoquait une ferveur semblable, un zèle apostolique ouverts en tous sens « *Dum Christus nuntietur* », pourvu que, de toute façon, le Christ soit annoncé.

C'est à d'autres qu'à moi de dire aussi l'amitié qui relia Mgr Pioger à la famille de St Jean Eudes, la Congrégation des Eudistes, et aux évêques qui en sont issus. Cette année de centenaire et ce colloque pourront en apporter quelques échos. Cela prolongera le lien que nous avons déjà dans l'histoire avec les Eudistes : avant la Révolution française, pendant une cinquantaine d'années, ils ont pris le relais des Jésuites au service de notre Grand Séminaire diocésain. André Pioger fut aussi leur successeur...